

## *La Vie nouvelle de Philippe Grandrieux*

Fabien Philippe

Volume 21, numéro 4, automne 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26522ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

### ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Philippe, F. (2003). Compte rendu de [*La Vie nouvelle* de Philippe Grandrieux]. *Ciné-Bulles*, 21(4), 54–55.

beau, mais un peu froid. Minimaliste, la caméra est intégrée dans la mise en scène du ballet et vient compléter le travail des danseurs, entre autres, par l'utilisation de gros plans comme catalyseur d'émotion. Cette double fonction du film, à la fois témoin et acteur, est appuyée par l'utilisation de dédoublement d'images dans la mise en scène du ballet au moyen de jeux d'ombres, de miroirs et de projection sur écrans en arrière-plan. Le spectateur assiste ainsi à la fois au réel de la danse et à l'artifice de la représentation. Bien que ces techniques se révèlent particulièrement efficaces lors des solos de Gómez, il reste que, cette fois, il y a un certain magnétisme et une énergie propre à la danse qui passe moins bien que dans les films précédents de Saura. Et cela est particulièrement vrai lors des tableaux d'ensemble, d'ailleurs assez nombreux. Serait-ce parce que nous connaissons les trucs et les ficelles derrière cette performance que nous sommes moins touché par le résultat final? Peut-être. Cependant, bien que la seconde partie du film déçoive quelque peu nos attentes, il reste que Saura signe ici une œuvre cinématographique intelligente et formellement réussie. ■

## La Vie nouvelle

de Philippe Grandrieux

par Fabien Philippe

**L**e premier film de Philippe Grandrieux, **Sombre**, adoptait la forme du conte en confrontant une vierge et un ogre. Dans son nouvel opus, **la Vie nouvelle**, on quitte les forêts et les terres ocre pour les entrailles d'un hypothétique lupanar bulgare aux langues entremêlées. Le jeune Américain Seymour (Zack Knighton) s'y éprend de Melania (Anna Mouglalis), pute au regard noir qu'il va tenter de racheter, quitte à trahir son ami Roscoe (Marc Barbé). Malgré des rapports humains plus approfondis que dans son premier film, les codes régissant cet univers évitent encore un rattachement au monde social classique. Le cinéma de Grandrieux se

### La Vie nouvelle

35 mm / coul. / 102 min /  
2002 / fict. / France

**Réal.:** Philippe Grandrieux  
**Scén.:** Philippe Grandrieux  
et Éric Vuillard

**Image:** Stéphane Fontaine

**Son:** Jean-Paul Mugel

**Mus.:** Les Étant Donnés

**Mont.:** Françoise Tourmen

**Prod.:** Maïa Films

et L. Films

**Dist.:** Christal Films

**Int.:** Zach Knighton, Anna

Mouglalis, Marc Barbé,  
Zsolt Nagy



Anna Mouglalis dans *la Vie nouvelle*

nourrit de sensations et de pulsions (im)pures. Et le réalisateur traverse les barbelés que beaucoup de cinéastes préfèrent respecter.

À l'image, les corps sont flous, écorchés, les mouvements accélérés, opaques ou transparents. Les actes sexuels restent mécaniques. Toucher, vue, ouïe, odorat, goût: tous les sens sont exacerbés à mesure que Seymour désire Melania. Ces altérations portées à la représentation du corps tiennent en partie à la particularité de celui-ci. Dans le monde de la prostitution, le corps est marchandise. Il est permis de l'acheter, de le tondre, de le mesurer, d'y goûter, voire de le détruire. Comme la viande, il a un prix. Quand habituellement le corps a tendance à se «psychologiser» au-delà de l'instinct, Grandrieux revient au corps-matière. À travers un travail considérable sur l'image et le son et grâce au montage de Françoise Tourmen, on assiste à une trituration du corps poussée à la limite de la disparition matérielle. Grandrieux au cadre traque chaque personnage avec des images en perpétuelle mouvance. L'incorporation sonore (musique du groupe Les Étant Donnés) est subordonnée à l'action. Ainsi, lors de la séquence en boîte de nuit, ce sont les rotations de Melania qui introduisent la musique en provoquant des vibrations dans l'air. Le choc images-sons produit parfois des rapprochements angoissants. Comme le rasage d'un sexe féminin associé avec le cliquetis de chaînes de chiens. Et surtout, la séquence quasi insoutenable de corps, filmés en caméra thermique, qui, dans des bruits d'essaims et des cris, offre une humanité anthropophage et primitive.

Le débat qu'a suscité le film quant à la portée d'un tel aspect formel est obsolète dans la mesure où **la Vie nouvelle** respecte une trame narrative certes filiforme mais logique. On peut simplement regretter la séquence où Melania chante, seul passage esthétisé jusqu'à «la forme pour la forme». Sinon, les images assemblées avancent comme par intuition. Et la forme devient cette matière viscérale, extrême, dans laquelle le corps même en vient à polir ses contours pour ne plus que survivre dans son essence. Il n'est plus limite mais incomparable champ de bataille.

Grandrieux revient à la quintessence du cinéma visée par Antonin Artaud pour qui, «(...) par le fait qu'il joue avec la matière elle-même, le cinéma crée des situations qui proviennent d'un heurt simple d'objets, de formes, de répulsions, d'attractions. Il ne se sépare pas de la vie mais il retrouve comme la disposition primitive des choses» (**La Coquille et le clergyman** — scénario de film). De là l'animalité ressentie dans **la Vie nouvelle** comme forme originelle. Melania retourne à la marche à quatre pattes pendant que Roscoe se fait dévorer par ceux qui sont devenus les siens, les chiens. Le fin fond de l'humanité résiste juste dans les pleurs, les cris, les souffles qui pleuvent et qui se mêlent aux bruits sourds du vent et des aboiements. Dès lors, dans cette quête de la déshumanisation ou plus précisément de l'humanité primitive, il ne faut pas observer cet opus selon notre œil social et éduqué mais récupérer, à notre tour, l'instinct des choses et des perceptions. ■

## Le Cœur des hommes

de Marc Esposito

par Elsa Laflamme

**M**arc Esposito, fondateur et directeur pendant plusieurs années du magazine **Studio**, ne cache pas son parti pris pour un cinéma efficace et rassembleur, ses goûts et influences allant de **Rocky** à Sautet, en passant par **Pretty Woman** et la comédie italienne. Avec **le Cœur des hommes**, il propose un premier long métrage de fiction sur le thème de l'amitié masculine.

Le film trace le portrait de Jeff (Gérard Darmon), Antoine (Bernard Campan), Alex (Marc Lavoine) et Manu (Jean-Pierre Darroussin), amis depuis 25 ans, qui vivront au cours d'une saison divers événements marquants: la mort d'un père,

### Le Cœur des hommes

35 mm / coul. / 100 min / 2003 / fict. / France

**Réal. et scén.:** Marc Esposito

**Image:** Pascal Caubère

**Son:** Jean-Luc Verdier Angrand

**Mus.:** Béatrice Thiriet

**Mont.:** Benoît Alavoine

Dior

**Prod.:** Pierre Javaux

**Dist.:** Les Films Séville

**Int.:** Gérard Darmon, Jean-Pierre Darroussin, Marc Lavoine, Bernard Campan, Zoé Félix, Ludmilla Mikaël, Florence Thomassin, Fabienne Babe